



Fiona Kidman. ROBERT CROSS

Au prix d'une vie

PLAIDOYER Inspiré de faits réels, « Albert Black » dissèque avec brio les mécanismes du rejet de l'autre

À l'aube des années 1950, un jeune homme rejoint Wellington depuis son Irlande natale dans l'espoir d'une vie meilleure. Une rixe suffit néanmoins à briser ses rêves : reconnu coupable du meurtre d'un autre immigré, Albert « Paddy » Black devient le 5 décembre 1955 l'un des derniers détenus exécutés en Nouvelle-Zélande. Ses

derniers mots adressés à ceux qui l'ont condamné ? « *Je vous souhaite un joyeux Noël, messieurs, et une nouvelle année prospère.* »

S'inspirant de son histoire, Fiona Kidman revient sur les coulisses d'un procès dont l'issue était scellée d'avance par la défiance de l'époque à l'égard des étrangers, dans un pays où la peine de mort venait tout juste d'être rétablie. « *Tout avait commencé avec la guerre, murmuraient certains, quand ces foutus Yankees sont arrivés et qu'ils ont corrompu*



ALBERT BLACK
FIONA KIDMAN, TRADUIT DE L'ANGLAIS
(NOUVELLE-ZÉLANDE) PAR DOMINIQUE GOY-BLANQUET,
SABINE WESPESER, 354 PAGES, 23 EUROS.

l'esprit des gens, sans parler de leur comportement dans le Pacifique. Ils avaient importé les sucreries, la flatterie et le jitterbug, le pelotage au fond des salles de cinéma et l'amour libre. »

Une écriture au cordeau qui suscite l'empathie

D'une prison d'Auckland aux taudis de Belfast, les témoins se succèdent à la barre, illustrant par leurs propos la mécanique délétère du conformisme moral et du rejet de l'autre, deux thèmes que l'auteur dissèque implacablement depuis son premier roman, *A Breed of Women* (non traduit), paru en 1979. En digne héritière de Katherine Mansfield, Fiona Kidman ancre ses écrits dans la réalité sociale et politique de son pays, mêlant à la culture maorie l'héritage colonial britannique. Évitant les écueils du roman à charge, son plaidoyer semble avoir porté ses fruits puisque la condamnation d'Albert Black est en passe d'être révisée à titre posthume – preuve s'il en est du pouvoir de la littérature. Son écriture au cordeau suscite par ailleurs l'empathie sans pour autant faire de son héros un personnage romantique. Mais si ce livre est bouleversant, c'est parce qu'à travers la figure d'un « bon gars » coupable d'un coup de sang il nous fait toucher les limites d'un système judiciaire qui au meurtre n'aurait d'autre réponse à apporter que le meurtre. « *Qui parmi nous n'a pas vécu le moment irréfléchi qui ne peut pas être rattrapé ? Pourtant aucun de nous n'a eu à le payer de sa vie.* » ●